

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) Item22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

## 22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (7 - 16 août)**

*Ce document est une réponse à :*

[18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

---

**Collection 1837 (7 - 16 août)**

[23. Val-Richer, Dimanche 13 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1837-08-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitDe même que je ne suis pas un moment sans penser à vous, je ne puis plus être une heure sans vous écrire. Ma lettre est partie, j'en recommence une autre.

## Information générales

Langue Français

Cote

- 89-90, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/320-326

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

22. Jeudi 10 août.

3 heures

De même que je ne suis pas un moment sans penser à vous, je ne puis plus être une heure sans vous écrire. Ma lettre est partie. J'en recommence une autre. Savez-vous ce qui m'est arrivé ce matin ? Ne recevant pas de lettres, il m'a passé une idée folle par la tête. J'ai cru que vous arriviez, que malgré ce que je vous avais dit et peut être pour cela même, vous viendriez, & voilà que mon cœur battait avec violence chaque fois qu'on ouvrait la porte du salon. Ce moment d'angoisse est passé. Il a duré de 1 à deux heures. Je vous le dis parce que je n'ai pas une autre nouvelle à vous conter. A présent que c'est passé je vais compter les heures jusqu'à vendredi. Il y en a 168 encore. Que c'est long !

Il ne vous arrivera pas d'accident n'est-ce pas ? Vous prendrez bien soin de vous. Vos enfants ne tomberont pas malades, votre mère ? Ah mon Dieu que de choses possibles qui pourraient vous empêcher de venir ! Je vous conjure encore de m'écrire tous les jours. N'en manquez pas un ; si vous ne voulez pas que je sois plus malade encore.

Vendredi 11. 8 heures

J'aurai une lettre j'espère mais en attendant que sont devenues toutes les autres ? J'ai reçu mes paquets de Londres. Rien ne m'est revenu de vous. Comme tout cela a été mal arrangé. & comme j'ai eu raison de revenir ici à moins que vous me laissiez sans m'écrire. J'ai pu dîner hier à l'Ambassade d'Angleterre. Lady Granville m'a répété par cœur chaque mot de votre lettre, elle le sait mieux que moi. Elle en a la tête remplie. Mais Monsieur, elle a raison. Je vous montrerai cette lettre. Il y a des idées sublimes et quel langage ! J'ai rencontré hier quelques personnes. qui m'ont parlé de votre discours à Caen avec une grande admiration. & moi qui ne savais pas du tout que vous en eussiez fait un. Je n'ai pas là les journaux. J'étais trop souffrante pour cela. Vous ne m'en avez pas dit un mot, où bien vous m'en aurez parlé dans l'une de ces lettres qui me manquent L'un de mes nouvellistes hier m'a dit qu'il me l'enverrait ce matin.

9 h. 1/2 Le N°18 est entre mes mains. Que vous êtes grand, que vous êtes noble. Que je suis petite à côté de vous ! Monsieur, je l'ai bien pressenti. Vous ne me trouvez pas digne de vous. Vous me dites poliment que c'est mes nerfs qui me font extravaguer. Mais si ce n'était pas mes nerfs si j'étais comme cela ? Vous me laisseriez Vous m'abandonneriez ? Pardonnez-moi Monsieur, pardonnez- moi tout.

Je ferai je penserai tout ce que vous voudrez. J'essayerai tout pour vous plaire. Mais laissez moi vous parler sans cesse ; vous dire tout ce qui remplit mon cœur, ma tête. C'est vous, vous. Rien que vous. J'ai tort mille fois tort de vous le redire ainsi sans répit. J'essaye de me contraindre, je n'y réussis pas. Je quitte ma lettre, j'y reviens. Ah mon Dieu que je suis loin d'être comme vous voudriez que je fusse. Mais j'y arriverai.

Je crois que je suis mieux ce matin. Mon médecin n'est pas encore venu me le dire, mais je vous le dis. Je crois que c'est votre lettre qui m'a fait du bien. Vous voyez bien qu'il me faut une lettre tous les jours, tous les jours jusqu'à vendredi Il n'y a plus que 6 jours pleins jusque là. Je ne serai j'espère ni dans mon lit couchée. Je serais sur mes deux jambes mais vous me trouverez changé. Ne me le reprochez pas. Demandez en raison à la poste à St Ouen. Tout le mal vient des 10 jours passés sans lettres. Ah quel mal ils m'ont fait !

Je vais essayer de vous parler d'autre chose. Les élections d'Angleterre ont été à merveilles jusqu'ici. Mieux, beaucoup mieux que ne l'avaient espéré les Tories. J'espère qu'ils n'y puiseront pas trop d'assurance, j'espère que Peel et Wellington resteront dans les dispositions dans les quelles je les ai laissés. C'est à dire qu'ils offriront à lord Melbourne un appuis cordial, désintéressé pour le moment en se réservant de s'associer plus tard à son gouvernement, & que lord Melbourne acceptera ce marché à la condition de concerter avec eux les mesures principales. Il y était disposé quand je l'ai quitté. Il a quelques collègue fougueux qui ne voudront pas de cet arrangement mais il m'a presque donné le droit de croire qu'il se rappellera les conseils que j'ai osé lui donner, et qui ressemblent comme deux gouttes d'eau à ceux que je trouve aujourd'hui dans votre lettre.

Je lui ai fait son portrait tel que vous voulez bien faire le mien, & puis mes nerfs, c'étaient ses radicaux, et je le conjurai de s'en guérir. Je raisonne très bien Monsieur quand il ne s'agit ni de vous ni de moi. Aujourd'hui je suis démoralisée sur ce chapitre mais vous viendrez me remettre sur le bon chemin. Je viens de prendre l'air un moment. Il est doux & charmant comme vos bois doivent être délicieux. Comme cet air là me ferait du bien !

Adieu monsieur, adieu, n'est-ce pas je vais mieux aujourd'hui ? Midi

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/910>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur89-90

Date précise de la lettreJeudi 10 août 1837

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

22

jeudi 10 août. 3 heures.

89

Je m'en suis par un billet  
sans peine à vous, si ne puis plus être  
une heure sans vous écrire. une lettre et  
partie j'en recommence une autre.

sans vous en dire un mot? ~~un~~  
un billet par 2 lettres et un a papi un  
idée telle par la tête. j'ai en que vous  
arriver; que ma lyre ne puis vous avoir  
dit et peut-être pour cela recommencer, vous  
viendrez, à voir que mon fouet battant  
avec violence chaque fois qu'on ouvre  
la porte du salon. ce monnaie d'aujourd'hui  
et papi. il a duré de 1. à deux heures.  
si vous l'avez parcouru j'ai par une  
autre nouvelle à vous conter. apprenez  
que c'est papi j'ai vos comptes les heures  
jusqu'à Vendredi. il y en a 168 ~~et~~  
encore, que c'est long! il ne vous arrive  
pas d'accident et ne se pas? vous savez  
bien son de vous. un enfant ne touchera  
pas malade, votre mère? ah mon Dieu

pas de chose possible qui pourrunt  
vous empêcher de venir! si vous comparez  
encore de venir tous les jours, si en  
marchant par vous, si vous ne voulez pas  
pour vous plus malade encore.

Vendredi 11. 8 heures

j'aurai une lettre j'espère, mais en  
attendant que vous deveniez toutes les  
autres? j'ai reçu mes paquets de Londres  
mais ce n'est rien de vous. comme  
tout cela a été mal arrangé. & comme  
j'ai eu raison de venir ici, à moins  
que vous ne laissez passer en Paris.  
j'ai pu dire bien à l'ambassade j'ai  
fait. Lady Granville m'a répondu par  
cette chapeau avec de votre lettre. elle la  
sait mieux que moi. elle m'a la tête  
remplie. mais Monseigneur elle a raison  
je vous montrerai cette lettre. il y a des  
idées sublimes chez les Anglais!  
j'ai rencontré bien quelques personnes

qui me  
aiment  
qui me  
me en  
j'espère  
cela  
me  
dame  
l'un  
dit je  
q h  
elle  
pour  
je n'ai  
rien  
me en  
me en  
qui m'a  
m'a  
fait

qui m'ont parlé de votre discours à l'Académie  
avec une grande admiration. A ceux  
qui m'avaient par là tout que vous  
en avez fait un. J'en ai parlé les  
jeudis, j'étais trop souffrant pour  
cela. Vous ne m'en avez par dit un  
mot, on lui dit vous ne m'en avez par  
dit un mot de ce lettre qui m'a beaucoup  
plu de vos nouvelles, mais m'a  
dit qu'il ne l'aurait pas écrit.

9 h 1/2.

M. B. a écrit une lettre.  
qui m'a été grande, que vous l'avez volé.  
qui p. vous petite si c'est de vous.  
Remerciez si l'ai bien répondu. Vous  
ne me trouvez pas digne de vous. Vous  
me l'avez poliment fait un peu de mal  
qui m'est extrême, mais n'en  
est pas par vous. Si j'étais  
fait comme cela? vous en avez fait

vous m'abandonneriez ?

pardonnez mes tracasseries, pardonnez  
moi tout, si tenais, si pouvais tout à  
mon aise. j'espérerais tout pour  
vous plaire. mais laissez moi vous  
parler sans cesse, vous dir tout ce qui  
remplit mon cœur, ma tête. et vous  
m'en direz. j'ai tout, mille fois  
tout à vous le redire aussi sans cesse,  
j'essaie d'un contraindre, si n'y  
réussis pas. si j'écris une lettre,  
j'y reviens. ah mon Dieu pour moi  
l'ami, d'être avec vous voudrais  
si j'étais. mais j'y arriverai.

si vous pourriez venir à ma table,  
mon médecin n'aurait pas encore vu  
un libraire, mais si vous le dir. j'  
crois que c'est votre lettre qui m'a  
fait du bien. vous voyez bien si il  
me faut une lettre tous les jours.  
tous les jours jusqu'à vendredi;

de  
sala  
une  
partie  
samy  
en  
idéi  
arriv  
dit  
vian  
am  
la  
ut  
si  
aut  
que  
jimp  
un  
par  
un  
par

il n'y a plus que 6 jours pleins pour  
cela. j'espère j'espère un peu  
mon lit, un peu couché. j'ai vu mes  
deux jambes, mais une autre  
changée. un peu de reproches par,  
demandez occasion à la poste à St  
Omer. tout le mal vient des 10 jours  
passés sans lettres. ah quel mal ils  
m'ont fait.

je vas essayer de me parler d'autre  
chose.

Les élections d'Angleterre ont été à  
un point décisif. un peu, beaucoup  
un peu plus l'avaient espéré les Tories.  
j'espère qu'ils n'y réussiront pas tout  
à fait. j'espère que Dal & Wellington  
restent dans les dispositions dans les  
quelles je les ai laissés. c'est à dire qu'ils  
appartiennent à Lord Melbourne un appui  
cordial des libéraux pour le moment.

me se reconnaître des espèces pleines  
fais à son gouvernement, & que lord  
Maitland acceptera un marché à la  
condition de concéder aux pays  
les usages principaux. il y avait  
disposé quand je l'ai quitté. il a  
quelques <sup>alligues</sup> songes qui ne voudront  
pas de cela non plus, mais il m'a  
permis de me le droit de venir si je  
se rappelle les conseils qu'il m'a  
donnés. & qui ressemblent comme  
dans quelques d'eau à un pays très  
aujourd'hui dans votre lettre. je lui  
ai fait son portrait tel que vous voulez  
lui faire le mieux, & puis mes mots  
étaient un radicaux. & je le connais  
des usages. je raisonne très bien  
mieux quand il me fait un dessin  
de son. aujourd'hui je suis de  
celui des chapitres mais vous

me  
de  
je  
il  
vous  
cha  
ad  
par

reunir une nouvelle maison  
chère.

je suis de grande / ais un moment  
à l'heure & charmante. comme on  
voit souvent des délices. comme  
était la vie était de bien!

adieu Monsieur, adieu, n'oubliez  
pas je vas venir aujourd'hui?  
Midi.